



Yannick Morillon,
Pdg de Geocoton

«La production cotonnière en Afrique francophone devrait atteindre 943 000 t en 2013/2014 ...»

En marge de la conférence des bailleurs de fonds sur le Mali à Bruxelles, Les Afriques fait le point avec le Pdg de Geocoton, Yannick Morillon sur la relance de la filière cotonnière en Afrique et les ambitions du groupe Advens à l'horizon 2017. Entretien exclusif.

Les Afriques : Le groupe Advens, opère dans quatre domaines (coton, arachide, logistique et négoce), et dans plus de 15 pays sur le continent africain. Quelle est la structuration de son portefeuille, par segment d'activités ?

Yannick Morillon : En 2011, les 4700 collaborateurs du groupe ont généré plus de 360 millions d'euros de chiffre d'affaires. Les deux activités agricoles, Geocoton et Suneor (arachide), comptent pour près de 70% du périmètre, le reste étant réparti entre les activités de négoce et Transrail, notre filiale de logistique ferroviaire intégrée liant Dakar à Bamako.

LA : Pourriez-vous préciser l'approche du groupe Advens pour développer l'agriculture africaine ?

Y.M. : L'agriculture africaine est caractérisée par un petit paysannat traditionnel très peu équipé et bien souvent éloigné des structures modernes de production ou de crédit. C'est le cas pour les cultures de rente, café, cacao, etc., mais aussi pour les cultures annuelles plus adaptées aux petits producteurs comme le coton, l'arachide ou le soja.

Partant de ce constat, le groupe Advens a opté pour un modèle économique unique en œuvrant en filière intégrée. Ainsi, l'activité s'articule autour des agriculteurs et de leur exploitation. Nos filiales, dont les Etats sont souvent actionnaires minoritaires, établissent un contact de proximité durable et équitable avec les producteurs en leur apportant un encadrement technique, des intrants tout en assurant la collecte et le paie-

ment des produits, leur transformation dans nos usines et leur commercialisation nationale, régionale ou internationale. La clef du système réside dans la relation de confiance établie avec le producteur qui grandit au gré de chaque campagne. Chaque année, nous lui démontrons notre engagement en préfinançant les intrants, en l'accompagnant techniquement afin de lui permettre de produire plus, d'augmenter son rendement et donc in fine son revenu. Nous fixons avec lui et à l'avance les modalités d'achats de sa production. Par ailleurs, toujours dans le cadre du partenariat gagnant-gagnant avec les producteurs, nous définissons une stratégie de diversification : nos filiales intéressent les producteurs de coton à la culture de l'arachide ou du soja. Cette approche unique contribue à l'émergence d'une agriculture soutenue et participative. Le groupe envisage d'aller plus loin dans sa vision de filière intégrée, en développant sur ses actifs portuaires des terminaux céréaliers ou des minoteries pour transformer localement. Cette démarche explique notre prise de participation dans les Grands Moulins de Strasbourg. Nous souhaitons nous appuyer sur cette expertise pour la développer en Afrique.

LA : Autrement dit, Advens contribue à réduire à terme la facture des importations agricoles et les prix aux consommateurs finaux, pourriez-vous nous en dire plus ?

Y.M. : En effet, grâce à sa stratégie d'accompagnement et de diversification agricole, le groupe Advens contribue fortement au développement de culture vivrière locale di-

recte et indirecte tout en assurant des revenus, généralement en hausse constante, aux producteurs. Outre les productions directement consommables par l'homme, d'autres interviennent dans la production d'alimentation animale (bétail ou volaille). La disponibilité de nutriment animal est un facteur déterminant pour le développement de l'élevage en Afrique. Ainsi grâce aux cultures promues par le groupe, nous contribuons à la réduction des importations agricoles.

LA : Comment se porte aujourd'hui le coton africain et a-t-il un avenir prometteur ?

Y.M. : La filière cotonnière a connu un fort développement dans les pays d'Afrique francophone. Malgré les différentes options libérales visant un désengagement des Etats, au travers de privatisations, elle conserve une totale vigueur notamment au Mali, au Burkina Faso, au Sénégal, au Cameroun et au Tchad entre autres. Notre filiale Geocoton, héritière du savoir-faire de la CFDT (Compagnie française pour le développement des fibres textiles) qui a été à l'origine de ce succès durant près de cinquante ans et, dans plus de 15 pays francophones, est aujourd'hui le partenaire privilégié des Etats pour développer cette culture motrice.

Notre approche en filière intégrée, et notre parfaite connaissance du contexte local, nous permettent d'avoir un discours adapté et porteur d'actes concrets. L'augmentation de la production et des rendements sont des faits importants, immédiatement appréciable par le producteur

Les 2 activités agricoles, Geocoton et Suneor (arachide), comptent pour près de 70% du périmètre.



puisqu'ils se traduisent par une hausse de ses revenus et par l'émergence d'une économie rurale active. Aujourd'hui, nous voyons avec plaisir des pays ayant abandonné la culture cotonnière nous recontacter pour développer conjointement cette filière avec nous. Nous estimons que la production en Afrique francophone devrait atteindre 943000 tonnes en 2013/2014. Nos experts estiment que l'Afrique devrait représenter 16% des exportations mondiales.

LA : Il semble que la région Est du Burkina Faso soit impactée positivement par le développement du coton ?

Y.M. : Oui, en effet. Socoma, la filiale de Geocoton chargée du développement de l'Est du Burkina Faso, a vu la production de coton-graine passer de 25 000t à plus de 100 000t de coton graine en quelques années, mais aussi une production équivalente de produits vivriers et la création de deux nouveaux pôles agro industriels sur les sites de Diapaga et Kompienga, jusqu'alors bourgades rurales isolées. La Socoma est le parfait exemple du modèle de filière intégrée. Ces résultats significatifs sont la traduction de la synergie entre approche industrielle et contact privilégié avec le producteur.

LA : Sodécoton, filiale de Geocoton a été au cœur des discussions lors de votre audience avec le président

camerounais, Paul Biya à Paris, quels sont les chantiers en cours et en prévision ?

Y.M. : Nous avons été très honorés de l'invitation de SEM le Président de la République Paul Biya, lors de son séjour à Paris. Cette rencontre marque l'intérêt du chef de l'Etat pour l'agriculture et notamment la culture du coton qui contribue fortement au développement du nord Cameroun. La Sodécoton est l'illustration du succès d'un partenariat entre opérateurs public et privé. Notre stratégie consiste à poursuivre les efforts conjointement avec l'Etat, les organisations de producteurs et les autres acteurs de la filière, afin de développer encore davantage la culture cotonnière tout en assurant la promotion d'autres cultures vivrières, telles que le soja, l'arachide ou le maïs.

LA : En septembre prochain, Geocoton organise un séminaire à Paris qui regroupera experts et décideurs de la filière cotonnière africaine, pouvez-vous nous entretenir de ce grand raout ?

Y.M. : Chaque année, Geocoton rassemble les différents acteurs de la filière cotonnière du continent, afin d'échanger sur les pratiques, les nouveautés, etc. Durant 4 jours, se succèdent différents orateurs et experts dans leur domaine. Cette année sera la 3eme édition avec un programme et des intervenants de qualité !

Propos recueillis par Ismael Aidara, envoyé Spécial à Paris

Afrique : 16% des exploitations mondiales

Achèvement de la 1^{ère} phase du parc de tourisme Zambèze

Enfin, la 1^{ère} phase de construction du Parc de tourisme Zambèze, les pieds dans l'eau, (Zambezi Waterfront Tourisme-ZWTP) est achevée. Ce projet, qui a connu plusieurs reports dans la livraison depuis 2008, est désormais opérationnel. Charles Chipango, chargé des relations extérieures de ZWTP, a précisé que les travaux ont concerné la mise en place de systèmes de réticulation, de systèmes d'irrigation, de routes, et autres travaux divers d'utilité.

Travaux de réfection du Building administratif

Abdoul Mbaye, Premier ministre du gouvernement du Sénégal, compte lancer une consultation restreinte afin d'entreprendre les travaux de réfection du Building administratif. Ce bâtiment qui abrite nombre de ministère du gouvernement serait en train de se délabrer. Les travaux devraient coûter 80 milliards de f CFA, estime-t-on.

III^{ème} Prix Orange de l'Entrepreneur social en Afrique

Afin de promouvoir l'innovation sociale en faveur du développement, grâce aux TIC, Orange vient de lancer la 3^{ème} édition du Prix Orange de l'Entrepreneur Social en Afrique. L'opérateur de télécoms, présent dans 18 pays du continent, avec plus de 70 millions de clients, entend par cette récompense jouer sa partition d'entreprise citoyenne, à travers sa politique de RSE (Responsabilité Sociale d'Entreprise), quel que soit son lieu d'implantation. En deux ans, l'appel à projets a recueilli plus de 1 000 candidatures, notent les initiateurs.

La Socoma est le parfait exemple du modèle de filière intégrée.